
Jean-Philippe Bouilloud, Nathalie Luca (dir.),
Croyance et persuasion

Toulouse, Erès éditions, coll. « Nouvelle Revue de Psychosociologie », 16,
2013, 272 p.

Benoît Vermander



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/27319>

DOI : 10.4000/assr.27319

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 271

ISBN : 978-2-7132-2515-4

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Benoît Vermander, « Jean-Philippe Bouilloud, Nathalie Luca (dir.), Croyance et persuasion », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 172 | octobre-décembre, mis en ligne le 18 mai 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/27319> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.27319>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Jean-Philippe Bouilloud, Nathalie Luca (dir.), Croyance et persuasion

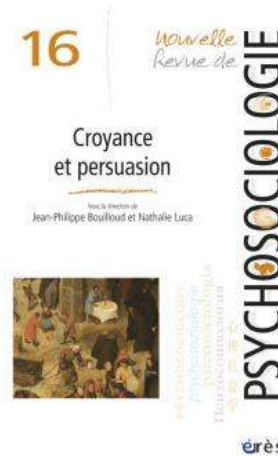
Toulouse, Erès éditions, coll. « Nouvelle Revue de Psychosociologie », 16, 2013, 272 p.

Benoît Vermander

RÉFÉRENCE

Jean-Philippe Bouilloud, Nathalie Luca (dir.), Croyance et persuasion, Toulouse, Erès éditions, coll. « Nouvelle Revue de Psychosociologie », 16, 2013, 272 p.

- 1 Ce numéro spécial de la *Nouvelle Revue de Psychosociologie* rassemble des contributions centrées autour de l'analyse du croire « tel qu'il se construit aujourd'hui » (p. 8), principalement dans ses dimensions psychosociologiques, psychanalytiques et anthropologiques, l'accent étant spécialement porté « sur des façons d'agir, de se mouvoir sur le registre des croyances, et non pas sur ces catégories ou des contenus de croyance, ni sur une volonté d'en saisir l'essence. » (*Ibid.*) Dans l'ensemble des contributions, cet aspect l'emporte sur l'analyse de la persuasion. Cette dernière notion est loin d'être absente, mais, d'un article à l'autre, il est surtout question de l'écho que la persuasion rencontre chez le sujet croyant, sur la « complicité » latente qu'il entretient avec celui qui entreprend de le convaincre. Le dossier ici rassemblé comprend au total seize contributions (en comprenant l'introduction), dont les approches, le style et parfois la qualité diffèrent notablement entre elles.
- 2 Plusieurs de ces contributions reposent sur l'analyse de cas dans lesquels les mécanismes d'engendrement de la croyance et de la persuasion ressortent avec une netteté particulière. Reprenant des travaux antérieurs, Nathalie Luca décrit de façon vivante et nuancée la valse-hésitation entre doute et « désir de croire » entretenue par les membres de l'Église de la Providence fondée par le gourou sud-coréen Jong Myong-Sok. C'est un rapport similaire entre désir et doute que scrute Jean-Philippe Bouilloud dans une analyse extensive des débats poursuivis autour du célèbre faussaire Han Van Meegeren. Plus avant dans l'ouvrage, d'autres cas surgiront, qui éclairent comment s'instaure un « croire quand même » malgré toutes les raisons qui devraient amener à mettre radicalement en question la croyance qui s'est instillée. Le scandale des « faux espions » de Renault (Elsa Tuffa) en fournit un exemple. Par ailleurs, le « besoin de croire » peut être motivé par des raisons moins psychologiques qu'institutionnelles, comme l'illustre l'usage des audits financiers dans le système entrepreneurial contemporain : « Nous croyons en l'audit comme les Grecs ont cru à leurs mythes » (François-René Lherm, p. 149), parce que pareille croyance justifie les mécanismes institués de répartition des ressources. Cette question des (bons et mauvais) usages de la croyance est reprise dans d'autres contributions : discours développé par les Entrepreneurs et Dirigeants Chrétiens pour rendre compte de leurs pratiques au regard de leur foi (Nicolas de Brémond d'Ars), ou ritualisation de l'expérience conduite par les consommateurs des restaurants « dans le noir » (Elisabeth Tissier-Desbordes et Pauline Maclaran). Mention spéciale à la contribution d'Emmanuel Nal sur le « croire » et le « persuader » dans l'expérience d'accompagnement au projet : ce n'est pas seulement de l'utilité sociale du croire dont il est ici question mais de la façon dont le jeu complexe entre croire, douter et persuader peut concourir à la progressive maturation tant d'un projet que des personnes qui, à des titres divers, y sont engagées. On appréciera dans le même article les références mesurées mais très pertinentes aux textes de Pascal (pas seulement celui du « Pari » mais aussi de « L'Art de persuader »),



alors que les ressources de la pensée pascalienne pour le sujet qui nous intéresse ici sont mentionnées, dans d'autres contributions, de manière par trop légère et allusive.

- 3 La question du « besoin de croire » est encore abordée par Françoise Hatchuel, cette fois-ci sous l'angle des « illusions de certitude » que délivrent les sciences et technologies contemporaines à des utilisateurs qui n'en maîtrisent ni les concepts ni le langage. Occasion d'une excellente réflexion sur les poreuses frontières entre croire et savoir, réflexion qui se prolonge dans une analyse de la relation à la filiation entretenue par diverses sociétés (dont la nôtre, marquée par une obsession de « la preuve »). On regrettera pourtant la tendance à des généralisations vraiment excessives : la circulation des enfants en monde esquimau serait due à leurs croyances chamaniques, tandis que la tendance des sociétés occidentales contemporaines à faire de la filiation une notion abstraite, scientifique et appauvrie trouverait ses origines dans le monothéisme (p. 119-122). Je ne sais si pareille assertion trouve ses racines dans un obscur « besoin de croire » qui ferait lui-même abstraction des ressources symboliques surabondantes et plurivoques que les récits bibliques et évangéliques offrent sur le thème de la filiation. Ce qu'il faudrait pourtant accorder à l'auteur – quant à la direction où conduit son intuition, non sur le fond positif de la thèse – c'est que l'enchaînement de pareils récits ne se sépare pas de l'édification progressive d'une certaine conception du monothéisme.
- 4 Sophie de Mijolla Mellor offre une synthèse claire et élégante de ses écrits antérieurs (notamment *Le besoin de croire*, 2004), décrivant un processus de quête croyante joué sans cesse entre doute et certitude sans que le sujet se laisse aller à absolutiser l'un ou l'autre des termes. Dans une optique assez proche, Vincent Di Rocco et Magali Ravit partent d'une citation manifestement affectionnée par nombre des auteurs de ce recueil (« Il n'y a que les morts pour ne croire à rien » J.-B. Pontalis) pour examiner la croyance à la lumière de la psychopathologie, définissant la croyance délirante comme une croyance sans réflexivité (p. 92). La question du statut du doute est reprise de façon très différente dans une autre contribution : Sébastien Chapellon, Joséphine Truffaut et François Marty voient dans les pratiques et discours entourant le Père Noël « un rite d'initiation au douter » (p. 13) comme résumé excellemment, dans l'introduction générale, par les deux éditeurs du volume. Rite dont l'évolution renseigne aussi sur les tensions de principe entre « faire-croire » et « savoir » dans nos sociétés.
- 5 Pour sa part, Vincent Calais théorise le rôle joué par les mécanismes de transfert dans la constitution du sujet croyant à partir des prémisses suivantes : « La croyance est le processus par lequel un sujet maintient le transfert où il se trouve pris, en tant que ce transfert exerce une fonction de résistance et d'accès à la vérité ; la persuasion est le processus d'assujettissement à un discours structurellement trompeur, en tant que ce processus relève du transfert. » (p. 73) Il entend esquisser sur ces bases une « science du transfert » dans les interactions individuelles et sociales, science dont l'expérience psychanalytique constitue la propédeutique.
- 6 Enfin, trois contributions analysent les phénomènes du croire au travers de paradigmes spécifiques. Anne-Sophie Lamine propose une approche sociologique et pragmatiste qui définit son objet au travers des catégories d'aspiration, de discipline de soi et d'expérience d'être ensemble. Elle analyse la façon dont ces divers idéaux-types se combinent ou non au sein de différentes modalités croyantes, et les effets possibles d'une « intensification du croire » (p. 46-47). Choix méthodologique intéressant : « Ce n'est cependant pas par ses extrêmes, mais en observant ses modalités ordinaires,

qu'on expliquera le mieux l'acte de croire. » (p. 47) André Lévy contribue un court essai, de facture assez classique, qui distingue la croyance (laquelle « tend à exclure le doute ») du fait de croire (« à la fois supposer et douter », p. 105). C'est donc un « espace à conquérir » qu'ouvre la pensée sur le croire (p. 111). C'est aussi comme « activité ordinaire de la pensée » (p. 127) que Jacqueline Barus-Michel entreprend d'analyser le croire et les raisons qui l'autorisent. « La croyance est plus qu'un besoin, c'est un processus mental spécifique aux humains, nécessaire à l'intelligence, aux affects, aux relations, à la conduite, à ce sens qui évite incertitude, procrastination et même paralysie auxquelles le rêve et le délire peuvent paraître préférables. » (p. 131) « Croire » (à en croire l'auteur...) est une activité déterminée à la fois par un mode de conscience, des aspirations, des représentations sociales, un processus d'identification à un sujet idéalisé et enfin par la référence à une figure d'autorité. À la frontière de la psychanalyse et de la psychosociologie, l'article utilise souvent des formulations trop elliptiques pour satisfaire aux ambitions qu'il affiche, mais il est fécond de par la tentative qu'il propose d'articuler plusieurs dimensions et champs du savoir en une synthèse cohérente.

- 7 Ce compte-rendu ne respecte pas l'ordre des contributions du volume – un ordre dont il est difficile de trouver la cohérence. L'introduction permet néanmoins de se repérer dans un ouvrage à la fois touffu et inégal. Si certains des articles sont excellemment écrits, plusieurs autres souffrent d'un style lourd, parfois négligé. Malgré tout, il s'agit là d'un outil de référence pour les recherches ultérieures sur le thème, mais son maniement ne va pas sans difficultés ni déceptions occasionnelles.